



CULTURE

Drôle d'amitié entre un mort-vivant et un orphelin

Joann Sfar adapte sa série de bande dessinée dans un récit plein de grâce et d'humour

PETIT VAMPIRE

■ ■ □ □

Sous le titre de ce film, on aura sûrement identifié une série de bandes dessinées écrite au fil du temps par Joann Sfar, remise sur le métier de 1999 à 2017. Un succès tel que l'auteur – créateur gourmand, érudit et cinéphile, passant aisément du crayon à la caméra – l'aura décliné en série télévisée, en roman, en jeu de société. Il ne manquait que le dessin animé pour grand écran, le voici. La toile de fond reste la même. Sur un matériau largement autobiographique et franchement tragique – Joann Sfar est orphelin de mère depuis l'âge de 4 ans –, l'artiste a l'élégance de tirer un récit plein de grâce, de gaieté et d'humour, réalisé selon une esthétique de l'animation à l'ancienne.

Deux trajectoires se croisent. Celle de Michel, petit garçon boulot élevé et choyé par ses grands-parents dans le sud de la France, qui passe plus de temps à essayer de faire rire ses copains à l'école qu'à faire ses devoirs. Et celle de Petit Vampire, qui relève d'un pur univers fantastique. Il habite avec sa mère, Pandora, une maison des morts sur le littoral, invisible au commun des mortels, mais sa mère est poursuivie jusque dans son trépas, dont il est responsable, par un prince diabolique à face de lune, enrageant d'avoir été éconduit. Sous la protection du Capitaine des morts, Petit Vampire et sa mère côtoient céans une com-

munauté fantômale pittoresque. Citons au passage Fantomate, un bouledogue rouge volant avec un accent marseillais à couper au couteau, Marguerite, créature acéphale de 200 kilos qui adore manger du caca, ou encore Ophthalmo, être aux trois globes oculaires originaire des Antilles.

Seulement voilà, interdite de sortie pour cause de danger mortel, la communauté des spectres se lasse de la vie éternelle comme des séances de ciné-club quotidiennes dédiées aux productions horribles de la Hammer. C'est ainsi que Petit Vampire, qui se fait la belle avec ses copains, finit par tomber sur Michel, nouant avec lui une belle mais dangereuse amitié. On aura compris que sur le thème très burtonien de la vie des morts, Sfar compose une partition pleine de légèreté et d'humour, où la gravité secrète du lien spéculaire entre le petit orphelin et le petit vampire célèbre, pour tous les spectateurs, les louanges de l'imagination et de la rêverie. ■

J. MA.

*Dessiné animé français
de Joann Sfar (1 h 21).*

